



Carole Scotta (Haut et Court), Fabienne Vonier (Pyramide), Alexandre Mallet-Guy (Memento Films), Isabelle Dubar (ID Distribution), Jean Labadie (Bac Films), Régine Vial (Les Films du Losange), Adeline Monzier (Dire), Anne Pouliquen (Dire) et Brahim Chioua (Wild Bunch).

La distribution indépendante toujours mobilisée

Dire réaffirme ses priorités

Pessimistes non, revendicatifs oui ! Les membres de Dire, qui présentent 27 films à Cannes, font le point sur leur situation dans un marché soumis à la concentration.

“**N**ous avons l'impression que les sujets que nous défendons trouvent de plus en plus d'écho auprès des professionnels, de la presse généraliste et des pouvoirs publics”, affirme Carole Scotta, à la tête de Haut et Court. “Nous nous sentons moins seuls”, résume Isabelle Dubar, responsable d'ID Distribution. S'ils sont satisfaits de l'accueil réservé à leurs revendications, les membres de Dire – créé voici deux ans – n'en restent pas moins attentifs à l'évolution du marché. La concentration qui affecte celui-ci est d'ailleurs leur principale préoccupation. Pour Fabienne Vonier, présidente de Pyramide, “elle

a des conséquences directes sur le travail des producteurs et des distributeurs indépendants, et du coup elle fragilise toute une économie”. Et d'expliquer que l'accès aux films est de plus en plus difficile face à la concurrence des diffuseurs devenus distributeurs. “Nous perdons les films des grands auteurs français et étrangers”, regrette-t-elle. Du coup, le recentrage sur des œuvres plus fragiles et des premiers films devient une nécessité. Or, comme le souligne Jean Labadie, Pdg de Bac Films, “les frais d'édition et le minimum garanti sont au final plus importants que l'apport des chaînes sur une production de

4M€ ou moins”. “D'où la nécessité de capter d'autres mandats pour trouver un équilibre à long terme”, selon Fabienne Vonier. D'autant plus que la vente des droits TV n'est plus aussi certaine”, comme le remarque Brahim Chioua, cofondateur de Wild Bunch. Selon lui, “la VOD pourrait pallier cette défaillance”. Les membres de Dire souhaitent aussi que l'aide à la distribution issue de la contribution Canal+ profite vraiment aux films qui en ont le plus besoin. De plus, ils trouvent regrettables que “les autres chaînes ne participent pas à ce fonds”. ■

Anthony Bobeau